

20/7 1880.

Monsieur,

Vous avez eu la bonté de m'adresser  
à plusieurs reprises des en-  
vois littéraires dont le dernier,  
intitulé "Enumeratio Palmarum  
novarum" et suivi d'une dedica-  
tion de votre main, datée du 15.  
sept. 1879, m'est parvenu il  
y a que quelques semaines.

Permettez-moi de vous remercier  
sincèrement de ces preuves répe-  
tées de votre bienveillance, et  
veuillez accepter en même temps  
mes excuses de ne vous avoir  
écrit plus tôt; agréez aussi  
mes félicitations de talent  
d'observation et de description

qui,

qui se manifeste dans vos écrits.  
En outre je suis très agréable-  
ment surpris de lire en l'en-  
veloppe de votre traité de voir  
que votre grand ouvrage sur  
les Orchidées va paraître; il  
semble donc que vous avez été  
réçu chez votre gouverne-  
ment un secours convenable.

Dans votre traité « Gen-  
et species Orchidearum » que je  
viens voir seulement dans ces  
jours, vous dites dans la  
préface que vous eussiez  
4 fois d'être le premier Orchi-  
deur qui eût mérité l'honneur  
d'être couronné à collaborer  
la Flora Brasiliensis. Les au-  
teurs donnent l'occasion de  
s'éclairer que moi aussi j'ai

été heureux de gagner votre retour  
à votre grand ouvrage, mais que  
des difficultés d'une nature spéci-  
ale s'y opposent. La grande di-  
stance d'esp. n'aurait dû empêcher  
mais surtout la circonstance  
que les matériaux des Musées  
européens, absolument nécessaires  
pour chaque géographie scien-  
tifique, ne peuvent être envoyés  
à Rio à cause des dangers du  
transport de mer. D'ailleurs,  
comme vous dites vous-même  
dans la préface mentionnée, les  
autres ressources littéraires vous  
auraient trop manqué. Toutes  
ces considérations ont couronné  
pour vous (feu M. de Martius et  
moi) empêcher de s'engager avec  
vous comme collaborateur,

quoique

quoique plus d'un homme savant  
et habile se fût présenté. Je re-  
grette cela mais je ne vois pas  
comment le rémédier; le seul  
était si vous pouviez vous re-  
soudre de venir en Europe et de  
faire le travail chez nous, ce  
vous conviendrez <sup>que</sup> je ne puis  
y inviter personne puisque je  
n'aurais pas les moyens pour  
s'acquiescer d'un tel sacrifice.

J'espère que cette communi-  
cation vous expliquera suffisa-  
ment ma conduite.

Quant à vos deux familles  
favorites, elles ne sont plus dis-  
ponibles dans la Flore Brésil.  
Le palmier (M. Brade) sont  
déjà achevés à peu près et  
paraîtront bientôt; les Orchi-  
dées (M. Kraenzlin) seront atten-  
dus

de encore quelque temps, puisque  
M. Reichenbach qui s'en était  
chargé, les a renoncées enfin  
après des longues années de pro-  
cèsse. C'est bien dommage que  
nous ne pouvons pas faire usage  
de vos observations faites aux  
plantes vivantes pour cette ga-  
uille; les matériaux des Herbes  
ne suffisent pas et l'étude après  
des herbiers est trop difficile et  
insuffisante.

Veillez agréer, cher Arasin,  
l'expression de ma considération  
très distinguée.

A. W. Eichler  
Professeur etc